



culturematch **Art** Ci-dessous sculpture « Match » par Zeus.

PARIS MATCH À LA MODE DU STREET ART

En collaboration avec l'Opera Gallery, dix-neuf artistes ont revisité nos couvertures. Deux nous ont ouvert les portes de leur atelier.

PAR ELISABETH COUTURIER



Speedy Graphito, « On a graffé sur la Lune ».
André Monet, « N° 1440 Le cinéma français en crise ».



Tilt, « Match ».



Dest, « Un pompier dans les ruines du WTC ».



Kan, « Mort d'un président ».



Gris 1, « Le poids des mots ».



Brusk, sans titre.

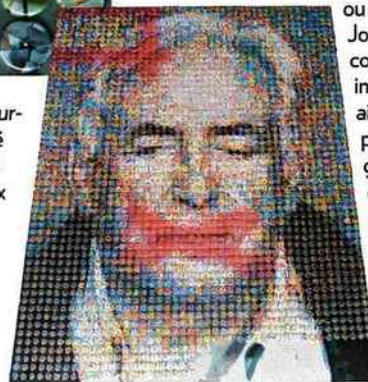
Joe Black L'Anglais provocateur



On était averti : Joe Black nous préparait une surprise ! Stupéfiant, son portrait de DSK réalisé avec des centaines de mini pin's érotiques achetés sur Internet. Radicale, la bouche barrée d'une croix rouge. L'artiste anglais dit ne pas porter de jugement. Mais le scandale mêlant étroitement pouvoir et sexe l'a interpellé : « Je suis parti de plusieurs couvertures de Paris Match pour finalement réaliser une version imaginaire. » Dommage, le logo a disparu. Dans son

« Mon anonymat fait partie de mon personnage »

atelier-garage situé au sud-est de Londres, l'artiste est en train de coller consciencieusement les derniers petits badges ronds : « J'en ai compté précisément 2 508. Regardez-les bien : certains représentent des pin-up en maillot de bain ou dans des poses pornographiques ! Je les connais par cœur, ça fait un mois que je travaille là-dessus ! » Il a d'abord dessiné un graff à la bombe sur un grand carton, histoire de mettre de la couleur entre les éléments. Il les a ensuite triés un par un, du plus clair au plus sombre. Dans l'atelier figurent sur des étagères des boîtes transparentes remplies de minuscules soldats, voitures ou fleurs en plastique. Le créneau de Joe Black consiste à utiliser ces objets comme des pixels afin de réaliser des images en relief. Magique ! Avec ses airs de Bruce Willis, il pourrait figurer plein pot sur la photo, mais il tient à garder son anonymat : « Ça fait partie de mon personnage. » Des artistes comme David Mach ou Damien Hirst apprécient son travail. Le chanteur Bono aussi. Son portrait de Mao constitué de figurines en plastique les a bluffés. Sa première exposition solo est prévue pour l'automne. ■



C215 Le Français appliqué

Pour C215, l'exercice n'allait pas de soi : « D'habitude je prends pour modèles des anonymes, des gens qui me sont proches ou des gens de la rue. Là, c'est tout le contraire ! » L'artiste s'est fait remarquer en exécutant au pochoir des portraits qui semblent avoir été réalisés sur le vif. Et ceci grâce à ses matrices travaillées comme de la dentelle.



C215 met la touche finale à son pochoir pour réaliser « Girls Best Friend ».



Un simple coup de bombe lui suffit alors pour poser ses dessins minutieusement rendus. Lorsque C215 intervient dans un quartier, à Paris, Istanbul, Fès, Rome ou Barcelone, il fait en sorte d'impliquer les habitants. A propos de la couverture de Paris Match customisée par ses soins, il explique : « J'ai longuement hésité entre la couverture avec le sculpteur César, toute en clair-obscur et qui me renvoie à ma série sur les clochards, et celle avec Marilyn Monroe. Mais, tant qu'à prendre une icône, j'ai choisi la plus célèbre. » Traduite en mode pochoir, l'image de Marilyn est d'abord déconstruite : « J'ai découpé niveau après niveau, un pour le titre, un autre pour le logo, ensuite pour les textes, etc. Entre chaque étape, je passe une couleur à la bombe, ça me permet de faire des dégradés. » Installé sur une table de jardin brinquebalante, l'artiste reste concentré sur sa tâche. Il a l'air de passage dans la petite maison qui lui sert d'atelier à Vitry. Mais il est proche de sa fille, Nina, dont l'image traverse son œuvre. En quelques années, C215, de son vrai nom Christian Guémy, est devenu une référence. Diplômé d'histoire et d'histoire de l'art, à 39 ans, il a bien l'intention de conquérir le monde, d'autant qu'il parle quatre langues couramment. Il s'est lancé sur le tard dans l'arène : il a troqué le costume-cravate du commercial battant pour la panoplie décontractée du street artiste engagé. Transfuge de l'univers du marketing, il en applique désormais les recettes pour booster sa carrière tout en posant un regard attentif sur les plus vulnérables d'entre nous. Marilyn l'aurait adoré ! ■

Il est passé du costume-cravate au street artiste engagé

« Paris Match, une histoire de couvertures », du 18 au 27 avril, à l'Opera Gallery, Paris 1^{re}.

Elisabeth COUTURIER

DU GRAFFITI À ART PARIS

Les créateurs urbains ont le vent en poupe à Art Paris, notamment avec Keith Haring chez Catherine Houard, avec un grand format de Robert Combas chez AD Galerie, et avec le Russe Oleg Ustinov à la galerie 16th Line. Depuis que Guillaume Piens en a pris les manettes, cette foire de printemps a trouvé une nouvelle impulsion. Cent quarante galeries se sont donné rendez-vous sous la verrière du Grand Palais. Au menu : un focus sur les artistes venus de l'Est, et en particulier sur la scène russe moderne et contemporaine ; une plateforme pour le design et une section dédiée aux jeunes galeries. Un programme de conférences et de signatures d'ouvrages d'art apporte la touche culturelle à cette manifestation qui monte.

« Art Paris », du 28 mars au 1^{er} avril, au Grand Palais, Paris VIII^e.



E.C.

DE LA BOMBE AUX BAINS

Le street art investit les Bains Douches en toute liberté. La place est libre : le fameux club qui a rendu les nuits parisiennes si glamour est fermé depuis 2010. Avant de subir un sérieux lifting et de laisser place à un hôtel-club 5 étoiles à la formule inédite, il accueille la crème des street artistes internationaux : « Il n'est pas question de trahir l'esprit des lieux », précise le propriétaire, Jean-Pierre Marois. Aussi a-t-il confié à la galeriste Magda Danysz de mener à bien une résidence d'artistes, éphémère et grandiose, dans les trois étages vides de l'immeuble haussmannien aujourd'hui assez délabré. Un rêve pour des signatures comme Vhils, YZ, Space Invader, Nasty, Ash, Gérard Zlotykamien, ou encore C215, qui ont pu s'y déployer et rivaliser d'idées en choisissant chacun son spot. Problèmes de sécurité oblige, l'exposition la plus underground du moment n'est visible que sur le site www.lesbains-paris.com.

E.C.



En haut, Stew devant son œuvre. Ci-dessous, une composition de Vhils.



Un pochoir géant d'YZ.